



# J'ai engagé un tueur

*I hired a contract killer*  
de Aki Kaurismäki

## Fiche technique

Finlande - 1991 - 1h20  
Couleur

Réalisation et scénario :  
**Aki Kaurismäki**

Interprètes :  
**Jean-Pierre Léaud**  
**Margi Clarke**  
**Kenneth Colley**  
**Serge Reggiani**



## Résumé

Henri Boulanger veut mourir, pour des raisons trop personnelles pour être expliquées ici. Ses tentatives maladroites pour mettre fin à ses jours se terminent en queue de poisson, d'une part à cause d'une grève de gaz, d'autre part en raison de sa propre incapacité à se donner la mort.

Il décide alors d'engager un tueur pour en finir une bonne fois pour toutes. En attendant que le tueur passe à l'action, il commet l'erreur de siroter pour la première fois un whisky et trouve le courage d'affronter, là aussi pour la première fois de sa vie, une femme les yeux dans les yeux. Tout était enfin réuni pour qu'il crée une famille. Malheureusement le contrat passé avec le tueur ne pouvait être annulé : l'engrenage était enclenché...

## Critique

Pour comprendre son cinéma déjanté, percutant et cynique, il faut écouter Aki Kaurismäki raconter d'un ton pince-sans-rigoler la Finlande, «un pays dirigé par une bande de politiciens malhonnêtes» et que tous les personnages de ses films rêvent de quitter à tout jamais. Il faut aussi l'entendre évoquer «l'enfant épouvantable» et «l'adolescent délinquant» qu'il fut pour comprendre son attirance pour les personnages de marginaux, de ringards et de perpétuels losers dont les métiers n'encouragent a priori ni la fantaisie ni la bonne humeur : éboueur, plongeur, chauffeur, caissière, ouvrière, etc. «Je parle de gens que je connais et des métiers que j'ai pratiqués, explique-t-il. Les carriéristes, les ambitieux et les héros, c'est pas mon truc !» Curieusement cependant, ses personnages, souvent économiquement démunis, s'expriment avec une sophistication inattendue, mais pas surprenante, puisque Kaurismäki est aussi un autodidacte qui a beaucoup lu : Kafka, Graham Greene, Maupassant, et surtout Erich Maria Remarque dont il a dévoré chaque livre «au

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

moins cinq ou six fois» ! Etonnant aussi, l'éclectisme de ses goûts cinématographiques qui remontent à l'époque où il était critique, qui vont d'Ozu à Kurosawa, en passant par John Huston et Jean Vigo. Et encore Bresson, dont il admire le style épuré, Hawks et Fuller parce qu'il adore les films de gangsters des années cinquante, et Godard, en l'honneur de qui il a baptisé sa maison de production Villealfa (pour **Alphaville**).

Intéressants ses débuts de scénariste en 1980, «à une époque où il ne se passait pas grand-chose en Finlande» : **The liar** et **The worthless** ont été réalisés par son frère aîné Mika (Helsinki-Napoli) avec qui il ne se considère pas en compétition parce que, dit-il en riant, «je suis meilleur que lui, c'est tout !»

Emouvante, sa carrière d'acteur, rapidement avortée, qu'il résume sommairement : «J'imitais Jean-Pierre Léaud à qui, paraît-il je ressemblais beaucoup quand j'étais jeune et dont je copiais le jeu d'acteur. Et puis, j'ai grossi à force de boire et je n'étais plus montrable.» Ce même Léaud qu'il rencontra plusieurs années après, le trouvant «aussi silencieux que moi quand je suis saoul», et avec qui il vient de tourner **J'ai engagé un tueur**.

Flatteuse, sa passion pour la France, qu'il évoque régulièrement dans ses films, où ses personnages rêvent de venir à Paris, lisent *Le Monde*, boivent du cognac et citent des phrases de **Bande à part** de Godard alors qu'Aki Kaurismäki ne parle pas un mot de français.

Touchante, cette manie d'adapter sans le moindre complexe, les grands auteurs classiques comme Dostoïevski (**Crime et châtiment**) ou Shakespeare (**Hamlet goes business**) pour en faire des comédies noires contemporaines sur une réalité finlandaise qui n'offre pas le moindre rayon d'espoir. Ce qui lui vaut quelques aficionados et beaucoup d'ennemis dans son propre pays.

Amusante cette manie de prendre les paris les plus fous les soirs de grande beuverie : «C'est pendant le tournage de **Calamari union** (où les vingt-sept per-

sonnages s'appelaient Franck) que j'ai promis aux musiciens du film qu'un jour je raconterais la tournée américaine du groupe de rock le plus ringard de Sibérie... C'est comme ça qu'est née l'idée de **Leningrad cow-boys...** où mon camarade Jim Jarmush (à qui on le compare souvent) fait une apparition dans un rôle de pompiste...»

Admirable, enfin, son style minimaliste : «J'aime la sobriété dans le tournage. Pour moi, ce sont les acteurs qui font l'action, je préfère les constructions linéaires où les mouvements de caméra sont invisibles, je déteste tourner avec une caméra à l'épaule et quand je vois une Steadycarn sur un plateau, je la détruis.» Et il ajoute en riant : «En tant qu'écologiste, je considère que moins il y a de dialogue, moins on pollue l'atmosphère inutilement...»

Aki Kaurismäki est soit un romantique cynique, soit un pessimiste insolent, soit un comique désespéré, mais... il se soigne : «Pendant des années, j'ai eu envie de mourir tous les jours. Aujourd'hui, je suis un homme heureux... Cela finira par se refléter dans mes films... vous verrez !» promet-il en souriant malicieusement. Méfiance : Kaurismäki était un grand metteur en scène lorsqu'il était malheureux... Avec tout ce bonheur qui semble lui être tombé dessus, il est capable de devenir franchement génial !

Christine Haas  
*Première*

Murs peints, portes rouges, Serge Reggiani tient une baraque de tôle ondulée bleue dans un cimetière, il vend des french hamburgers. Peu de dialogues, juste ce qu'il faut, fonctionnels, et une phrase sentencieuse qu'on applaudit : la classe ouvrière n'a pas de patrie Quand ça va vraiment mal pour Henri Boulanger, on entend Carlos Gardel. Il y a des références, des références, des citations **After Hours** de Scorsese notamment, Truffaut forcément. Il y a de grands silences lorsque le tueur (affaibli par un providentiel cancer du poumon) attend, lorsque Henri

Boulanger attend.

C'est une idée épatante d'avoir demandé à Jean-Pierre Léaud, terriblement inchange de le jouer. Plus keatonien que jamais, il a l'air en douce de s'amuser. Il n'est pas le seul.

Daniele Heymann  
*Le Monde*

## Le réalisateur

Avec son frère Mika, il a fondé une maison de production, Villealfa Film Production (en hommage à Alphaville de Godard) et ressuscité un cinéma finlandais. Il s'intéresse aux marginaux et aux humbles (plongeurs, bouchers, chauffeurs de taxi, éboueurs, caissières). Raskolnikov travaille aux abattoirs et **Hamlet** devient un film noir dans le huis clos étouffant de bureaux et d'appartements privés. Il s'agit aussi de films à bon marché et la présence de Jean-Pierre Léaud dans **J'ai engagé un tueur** est un coup de chapeau à la nouvelle vague de Truffaut et Godard.

Jean Tulard  
*Dictionnaire des réalisateurs*

## Filmographie

courts - métrages

<b>Rocky VI</b>	1986
<b>Thru the wire</b>	1987

Longs métrages

<b>The saimaa gesture</b>	1981
<b>Crime et châtiment</b>	1983
<b>Calamari Union</b>	1985
<b>Shadows in paradise</b>	1986
<b>Hamlet goes business</b>	1987
<b>Ariel</b>	1989
<b>Leningrad cow-boy go America</b>	
<b>Dirty Hands</b>	
<b>La fille aux allumettes</b>	
<b>J'ai engagé un tueur</b>	1990
<b>La vie de bohème</b>	1992
<b>Les Leningrad cow-boys rencontrent Moïse</b>	1994
<b>Tatjana</b>	
<b>Tiens ton foulard Tatiana</b>	
<b>Au loin s'en vont les nuages</b>	1996